

L'ISLE
DES FOUX,
COMÉDIE
EN DEUX ACTES.

MÊLÉE D'ARIETTES.

PARODIE DE L'ARCIFANFANO DE GOLDONI

Par Messieurs... & ANSEAUME.

*Représentée par les Comédiens Italiens Ordinaires du
Roi, au mois de Décembre 1760.*



Yth
9170

A BESANÇON,

Chez FANTET, Libraire, plus haut que
la Place Saint Pierre.

Y Th
9170

M. DCC. LXIV.

Avec Permission.

(2)



PERSONNAGES.

FANFOLIN, Gouverneur de *M. Rochard.*
L'Isle des Foux.

UN OFFICIER de la fuite de *M. Leclerc.*
Fanfolin.

SORDIDE, Avare Tuteur de *M. Caillot.*
Nicette.

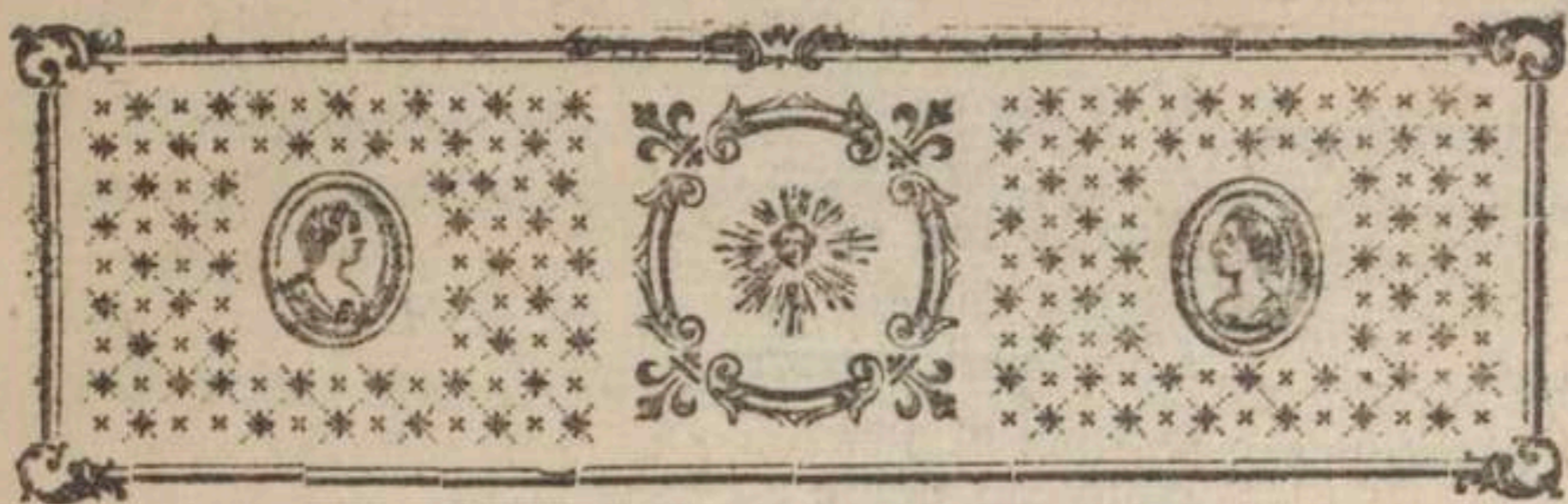
NICETTE, jeune innocente, *Mlle. La Fond.*
aimée de Fanfolin.

SPENDRIF, prodigue. *M. Desbrosses.*

FOLLETTE, }
GLORIEUSE, } Sœurs. { *Mme. Favart.*
Mlle. Desglands.

BRISEFER, faux brave. *M. Charville.*

TROUPE DE FOUX ET DE FOLLES.



L'ISLE
DES FOUX,
COMÉDIE.
EN DEUX ACTES.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.
FANFOLIN, UN OFFICIER de sa suite;

FANFOLIN.

ARIETTE.

AH! quel tracas!
Quel embarras!
Ah! quel martyre!
A chaque pas
Nouveau délire:
Ah! quel tracas!
Quel embarras!
Une bruyante cohorte
Sans cesse assiege ma porte:
Que le diable les emporte.

L'ISLE DES FOUX,

L'un me poursuit
Avec grand bruit,
L'autre me fuit
Et me maudit.
Ah! quel martyre!
A chaque pas
Nouveau délire :
On n'y tient pas.

Quand j'ai accepté le Gouvernement de cette Île, où, par ordre de la République, on renferme les foux, je ne les croyois pas en si grand nombre, ni si difficile à mener.

(On entend un bruit confus derrière le Théâtre.)

Quoi! je n'aurai pas un moment de relâche? Je fors de mon Palais pour éviter leurs importunités, & ils viennent me relancer jusqu'ici. Que demandent-ils enfin?

L'OFFICIER.

Ils demandent la liberté de retourner chez eux: c'est une grace que les nouveaux Gouverneurs font dans l'usage d'accorder à ceux, qui, par leur séjour dans cette Île, ont recouvré leur bon sens.

FANFOLIN.

Comment s'en assurer?

L'OFFICIER.

Lorsque, par une conduite sage & tranquille, ils font voir un cœur dégagé des passions qui causoient leur folie.

FANFOLIN.

Je vous entends.

S C E N E II.

FANFOLIN & sa suite. TROUPE DE FOUX.

CHŒUR DE FOUX.

AH! Monseigneur
Le Gouverneur,
Que votre cœur
A nos désirs soit favorable :
Seigneur aimable,
Seigneur aimable,
Seigneur affable,
Accordez-nous par charité
La liberté.

FANFOLIN.

Si vous parlez tous à la fois , je ne vous entendrai pas.
Sortez d'ici tous , venez l'un après l'autre me conter vos raisons.

*(Ils sortent.)*FANFOLIN *au suivant.*

Et vous , ayez soin de les contenir , & d'empêcher la cohue.

*(Le suivant sort.)*FANFOLIN, *à part.*

Si la liberté , que ces gens là me demandent , doit être le
prix de leur sagesse , j'ai bien peur qu'ils ne restent ici toute
leur vie.

S C E N E III.

FANFOLIN, BRISEFER.

FANFOLIN.

Ecoutons d'abord celui-ci. Qui êtes-vous ?

BRISEFER.

Quoi ! Seigneur , vous ne me connoissez pas ?

FANFOLIN.

Non , je vous jure.

BRISEFER.

Vous ne me connoissez pas !

ARIETTE.

Je suis la terreur du monde ,
Rien ne résiste à mon bras ,
Et ma valeur furibonde
Porte en tous lieux à la ronde
Le ravage & le fracas.

Jamais rien ne m'arrête ,
Je brave la tempête ;
J'affronte le trépas :
Si le Ciel en éclats
S'écrouloit sur ma tête :
Je ne trembleroit pas.

FANFOLIN.

La République ne connoît donc pas votre mérite , puis-
qu'elle vous a exilé ici ?

L'ISLE DES FOUX,
BRISEFER.

La paix dont on y jouit depuis long-tems , rendoit mon courage inutile.

FANFOLIN.

Hé bien !

BRISEFER.

Ma valeur inquiète ne pouvant demeurer en repos , je m'étois associé avec des jeunes braves comme moi ; & pour passer le tems , nous nous amusions la nuit à dépaver les rues , à casser les lanternes !, à faire du tapage dans les Caffés . . . Oh ! ces petits exercices là là forment bien un Militaire.

FANFOLIN.

Je le crois.

BRISEFER.

Je ferois aujourd'hui un Héros , si l'on n'avoit interrompu le cours de mes exploits en me relégrant ici.

FANFOLIN.

Comment vous apellez-vous.

BRISEFER.

Brisefer.

FANFOLIN.

Brisefer ! j'ai quelque idée de ce nom-là.

BRISEFER.

Oh ! j'étois bien étonné qu'on ne vous eût pas parlé de moi, L'ancien Gouverneur me connoissoit très-bien.

FANFOLIN *tirant un livre.*

C'est lui justement qui m'a donné des anecdotes sur votre compte.

BRISEFER.

Elles sont donc honorables pour moi.

FANFOLIN.

ARIETTE *en Dialogue.*

Cependant sur mon Régistre
Je ne trouve pas cela.

BRISEFER.

FANFOLIN.

Vous vous trompez.
de Chapitre.

Non , non , c'est votre
Chapitre.

FANFOLIN,

Ecoutez bien , le voilà :

(*Il lit.*)

» Brisefer est un bélitre

COMÉDIE.

7

» Que par-tout on bernerà :
» Dans un bal il rembourfa
» Plus de deux cens croquignoles.

BRISEFER.

Laissez-là ces fariboles.

FANFOLIN.

Attendez. » A coups de gaules
» On lui frotta les épaules,
» Et pourtant il ne dit mot :
» Malgré son sabre terrible,
» Il souffrit d'un air paisible
» Qu'on le chassât comme un fot.

BRISEFER.

Bon ! ce brutal étoit ivre ;
Sans cela . . . j'aurois ma foi . . .

FANFOLIN.

Consultons encore le livre.
(Il lit.)
» Non, il étoit de sang froid.

BRISEFER.

Oh bien ! c'étoit un grand Seigneur
Que par respect . . . si j'ai mémoire . . .

FANFOLIN.

Ecoutez la fin de l'histoire :
» C'étoit un garçon Tailleur.

BRISEFER.

Ne croyez pas ces Mémoires-là. Comptez que ma valeur....

FANFOLIN.

Je sçais maintenant à quoi m'en tenir. Je vois qu'on vous
a fait une injustice.

BRISEFER.

Sûrement.

FANFOLIN.

La République s'est bien trompée sur votre compte.

L'ISLE DES FOUX.

BRISEFER.

Oui, je vous en réponds.

FANFOLIN.

Elle vous a cru un homme brave, dont la valeur avoit besoin d'être guidée par la raison; c'est pourquoi elle vous a banni pour un tems.

BRISEFER.

C'est cela même.

FANFOLIN.

Et vous n'êtes qu'un fanfaron, adieu: quand vous sçauvez vous rendre justice, je verrai ce qu'on peut faire pour vous.

BRISEFER.

ARIETTE.

Le respect retient ma colere,
 Sans cela nous verrions beau jeu,
 Ah! corbleu, ventrebleu,
 Si l'on tarde à me satisfaire,
 Je fais main basse,
 Je casse,
 Fracasse,
 Je mets ici tout en morceaux;
 Je fais sauter la maudite Isle,
 Où l'on m'exile,
 Et je l'abysme dans les flots.
 (Il sort.)

SCENE IV.

FANFOLIN, SORDIDE.

FANFOLIN.

Quelle est cette autre figure pâle qui s'avance? Que voulez-vous, bon homme?

SORDIDE *une cassette sous son bras.*

ARIETTE.

Je suis un pauvre miserable;
 Rongé de peine & de souci.

Je

C O M È D I E.

8

Je n'ai ni mangé, ni dormi ;
 J'ai travaillé comme un diable
 Pour amasser l'or que voici.
 Je suis un pauvre misérable,
 Rongé de peine & de souci.

Soyez le Gardien secourable
 Du trésor que je vous remets.
 Hélas ! quels seroient mes regrets,
 Si, par quelque main détestable,
 Un bien si cher m'étoit ravi !
 J'en suis de frayeur tout transi.
 Je suis un pauvre misérable,
 Rongé de peine & de souci.

Sans cesse une foule importune ;
 Pour m'enlever ma fortune,
 Me guette en *catimini* ;
 Jeune, vieille, blonde, brune ;
 M'appellent leur petit ami :
 Oh ! l'adresse est admirable.
 Le voilà (*il montre sa cassette*) leur petit ami.

Je suis un pauvre misérable,
 Rongé de peine & de souci.

F A N F O L I N.

Eh ! que deviendra cette cassette, si je vous permets de vous en retourner chez vous ?

S O R D I D E.

Oh ! je ne m'en soucie pas, Seigneur. On ne sçauroit voyager sans qu'il en coûte beaucoup, & sans être exposé à mille rencontres fâcheuses. Que sçais-je moi ! si des Pirates venoient attaquer notre vaisseau & s'emparer de ma cassette, ma chere cassette ! (*il la baise.*)

F A N F O L I N.

Elle est donc bien garnie ?

S O R D I D E *regardant de tous côtés.*

N'en dites rien à personne, il y a deux cents mille francs en or, & une petite boîte remplie de diamans.

F A N F O L I N.

Pour qui gardez-vous ce trésor ? Avez-vous des enfans ?

S O R D I D E.

Le Ciel m'en préserve, je n'ai qu'une pupille, dont le pere en mourant m'a confié la personne & les biens ; mais je ne veux pas qu'elle se marie.

B

FANFOLIN.

Et elle en auroit bonne envie.

SORDIDE.

Elle n'y pense seulement pas. Je l'ai élevée dans une ignorance.... Croiriez-vous qu'elle a peur des hommes?

FANFOLIN.

Elle n'a peut-être jamais vu que vous?

SORDIDE.

Non, vraiment personne n'entre chez moi: & quand je sors, je la tiens enfermée sous la clef.

FANFOLIN.

Bonne précaution! on ne sçauroit se conduire avec plus de prudence.... Adieu, veillez toujours sur votre pupille, je veillerai sur votre cassette.

SORDIDE.

Vous en aurez bien soin, je vous prie.

FANFOLIN.

Elle est en sûreté.

SORDIDE *s'en va & revient.*

Mais....

FANFOLIN.

Quoi!

SORDIDE.

Si quelqu'un alloit vous l'enlever?

FANFOLIN.

Ne craignez rien, vous dis-je, je la cacherai dans l'endroit le plus sûr de mon appartement.

SORDIDE *s'en va en se retournant de tems en tems, & en disant:*

Je suis un pauvre misérable.

FANFOLIN.

Voilà de tous les foux le plus mauffade & le plus à plaindre.

S C E N E V.

FANFOLIN, SPENDRIF.

SPENDRIF *se jettant aux genoux de Fansolin.*

S Eigneur, ayez pitié de la misere où je suis réduit.

FANFOLIN.

Que vous est-il arrivé? Parlez.

SPENDRIF.

ARIETTE.

Pour avoir eu trop de bien ;
 A présent je n'ai plus rien :
 Quand j'étois dans l'opulence,
 Dans le sein de l'abondance,
 Je nageois dans les plaisirs.
 Nombre d'amis & d'amies
 Prévenoient mes fantaisies,
 Et flattoient tous mes désirs.
 Attirés par mes richesses,
 Dans leurs trompeuses caresses
 Ils m'étrangloient d'amitié :
 Quand ils m'ont vu dépouillé ;
 Ils m'ont quitté sans pitié.

FANFOLIN.

Ainsi va le monde. On se prosterne devant l'idole tant qu'elle est debout ; on la foule aux pieds quand elle est par terre. Mais enfin, que puis-je faire pour vous ?

SPENDRIF.

Prêt à retourner dans ma patrie, où j'ai fait une certaine figure, je voudrois bien avoir de quoi y reparoître avec éclat.

FANFOLIN.

Votre retour n'est pas encore certain : mais votre malheur me touche : tenez, voilà de l'argent.

(Il lui donne la cassette de Sordide, & il dit à part :)

Je verrai par l'usage qu'il en fera, s'il mérite que je lui fasse grâce entière.

SPENDRIF.

Ah ! Seigneur, vos bontés passent mon espérance. (*Il s'en va.*)

FANFOLIN le rapellant.

Ecoutez, écoutez. (*Spendrif revient.*) Qu'allez-vous faire de cet argent-là ?

SPENDRIF.

Me venger des ingrats qui m'ont abandonné dans ma misère ; me montrer à leurs yeux plus brillant que jamais.

FANFOLIN.

Vous n'en ferez part à personne ?

SPENDRIF.

Je n'aurai garde, je ne veux plus dépenser follement pour les autres.

FANFOLIN,

Non, ce sera pour vous.

L'ISLE DES FOUX,
SPENDRI F.

Je vais de ce pas louer un Hôtel magnifique, commander des habits, des équipages, nombre de valets à ma suite.

FANFOLIN.

C'est bien fait, dépensez, dépensez; quand vous n'aurez plus d'argent, vous viendrez me retrouver, entendez-vous?

SPENDRI F.

Que serviroit d'avoir du bien, si l'on ne sçavoit en faire usage?

A RI E T T E.

Sçavez-vous pourquoi l'argent
Est de forme ronde, ronde?
C'est afin que par le monde
Il roule plus aisément.

Par une loi toujours sûre,
Chaque chose va son train;
Et c'est forcer la nature
Que d'en changer le dessein.

L'onde est faite pour couler,
L'ronde le pour voler,
L'argent est fait pour rouler. (Il sort.)

FANFOLIN.

Voilà deux foux bien opposés, un avare & un prodigue.
Ce que j'y trouve de singulier, c'est qu'ils sont arrivés au même but par des chemins tout différens.

Il entend chanter.

S C E N E V I.

FANFOLIN, GLORIEUSE, FOLLETTE.

FANFOLIN.

EN voici d'autres qui me semblent d'un caractère plus joyeux. Ce sont des femmes: oh, oh! je m'étonnois aussi de n'en point voir dans l'Isle des foux.

FOLLETTE *entte en chantant & en sautant*

A RI E T T E

Malheur à qui soupire,
Je na veun que chanter & rire!
Vive, vive la belle humeur.

Quand l'allégresse
Ne vient pas du cœur,
Bientôt la tendresse
En détruit la douceur.
Vive, vive la belle humeur.

Si je suis folle,
Oh! par ma foi,
Combien j'en vois
Qui le sont plus que moi.
Voyez cette momie
Qui jamais n'a ris de vie.
Des violons;
Allons, allons;
Qu'on fasse place, qu'on se range,
Je sens le pied qui me demange;
Eh! allons, gai mon mignon,
Dançons un rigaudon.

Eh bien! Monsieur le Gouverneur, vous voilà bien sérieux.

FANFOLIN.

Et vous bien gaie. Il ne paroît pas que vous vous ennuyez
ici. Venez-vous me demander votre départ?

FOLLETTE.

Non, c'est un mari que je veux.

FANFOLIN.

S'il ne faut pour cela que mon consentement, je vous le
donne. Avez-vous fait un choix?

FOLLETTE.

Oui.

FANFOLIN.

Et peut-on sçavoir sur qui vous avez jetté les yeux?

FOLLETTE.

Sur vous.

FANFOLIN.

Vous me faites en vérité trop d'honneur.

FOLLETTE.

Point du tout, c'est une justice que je vous dois: j'ai sçu
que vous vouliez vous marier, j'ai parcouru en idée toutes
les beautés que cette Ville renferme, pour sçavoir à qui vos
vœux pourroient s'adresser décemment, je n'ai trouvé que
moi qui fut digne de vous.

FANFOLIN.

L'offre est gracieuse, sans doute... mais...

L'ISLE DES FOUX,

FOLLETTE.

Quoi, mais?

FANFOLIN.

Mais, je ne puis en profiter.

FOLLETTE.

Comment?

GLORIEUSE.

Eh! ma sœur, ne voyez-vous pas que le Seigneur Fanfolin tourne les yeux vers moi, après cela peut-il songer à vous?

FOLLETTE à Fanfolin.

Ne l'écoutez pas, Seigneur, c'est une folle qui croit qu'on ne peut la voir sans l'aimer.

GLORIEUSE.

Mais cela ne me surprend pas.

ARRIETTE.

Tout s'empresse autour de moi.

Scavez-vous pourquoi?

C'est que je suis charmante,

Ma beauté ravissante

Enchaîne à la fois

Mille amans sous ses loix.

L'Amour sur mes traces

Conduit les Graces :

C'est à qui me verra;

C'est à qui m'aimera.

On admire,

On soupire,

Et l'on dit tout bas :

Ah! qu'elle est charmante!

Ah! qu'elle a d'apas!

Qu'elle est ravissante!

Elle enchaîne à la fois

Mille amans sous ses loix.

FOLLETTE.

Eh! oui, ma sœur, vous faites des conquêtes; mais votre bêtise vous les fait perdre tout aussitôt: il faut de l'esprit pour les conserver.

GLORIEUSE.

De l'esprit, de l'esprit! on en a toujours assez, quand on est belle.

FOLLETTE.

Vous êtes dans l'erreur.

ARIETTE.

La beauté sans l'esprit n'est rien ;
 L'esprit rend la laideur aimable :
 L'esprit seul d'un tendre lien
 Peut rendre la chaîne durable :
 La beauté sans l'esprit n'est rien.

Près d'une belle idiote,
 Toujours sotte,
 L'amour s'endort ;
 Mais avec une fille
 Dont l'esprit brille,
 Sautille,
 Petille,
 Babilie,
 C'est toujours nouveau transport.
 Lorsqu'à la mine jolie
 L'esprit aimable s'allie,
 C'est le souverain bien :
 La beauté sans l'esprit n'est rien.

Qu'en dites-vous, Monsieur le Gouverneur ?

FANFOLIN.

Je dis... je dis que votre sœur n'a pas assez d'esprit, &
 que vous en avez trop.

FOLLETTE.

Vous me refusez donc ?

FANFOLIN.

Pardonnez-moi ; mais je ne suis point encore pressé de me
 marier.

FOLLETTE.

Une autre que moi vous arracheroit les yeux pour un refus
 aussi outrageant ; mais vous y perdez plus que moi. Adieu,
 Seigneur Fanfolin ; je ne manquerai ni d'amis, ni d'amans
 quand je voudrai. (*Elle sort.*)

GLORIEUSE.

Moi, je ne vous en tiens pas quitte. Tôt ou tard vous
 me rendrez les armes ; avant qu'il soit peu, je veux vous
 voir à mes genoux.

(*Elle sort.*)

FANFOLIN.

Si toutes les femmes de cette Isle ressembtent à ces deux
 folles, je passerai plutôt ma vie dans le célibat que d'en
 prendre une. Mais que vois-je ? Quelle est cette jeune beauté ?
 Elle a l'air inquiet.

S C E N E V I I.

FANFOLIN, NICETTE *entre d'un air timide.*

FANFOLIN.

Q U'avez-vous ? Que cherchez-vous, ma belle enfant ?

NICETTE.

Je ne sçais pas.

FANFOLIN.

Vous ne sçavez pas ce que vous cherchez.

NICETTE.

Excusez-moi ; c'est que je suis si troublée ...

FANFOLIN.

Puis-je en sçavoir la cause ?

NICETTE.

Je voudrois parler au Gouverneur.

FANFOLIN.

C'est moi-même : que me voulez-vous ?

NICETTE.

Ah ! Monseigneur, ayez pitié de la pauvre Nicette. Je viens vous demander votre protection contre un maudit Tuteur.... (*Elle regarde de côté & d'autre.*) J'ai toujours peur de le rencontrer.

FANFOLIN.

N'appréhendez rien ; vous êtes en sûreté avec moi.

NICETTE.

Mon pere en mourant lui à confié toute ma fortune, & il en abuse pour me persécuter. Il y a trois ans qu'il me tient enfermée : ce matin en sortant il a oublié de fermer la porte, j'en ai profité pour me sauver.

FANFOLIN.

N'est-ce pas Sordide qu'il se nomme ?

NICETTE.

Vous le connoissez, Monseigneur ? Ah ! je vous en prie, ne me remettez pas en son pouvoir.

FANFOLIN.

Moi, vous remettre entre ses mains ! me priver du plaisir de voir vos apas ! Non, ma belle enfant, non : vous m'avez enflammé dès la premiere vue, venez avec moi ; mon Palais sera votre asyle.

NICETTE.

Oh ! Monseigneur !

FANFOLIN.

FANFOLIN.

Vous balancez ! doutez-vous de mon pouvoir ? Craignez-vous Sordide , quand je prends votre défense ?

NICETTE.

Oh non ! c'est vous que je crains.

FANFOLIN.

Vous me craignez , moi qui ne puis m'empêcher de vous aimer ; moi qui n'aspire qu'au bonheur d'être aimé de vous !

NICETTE.

C'est justement à cause de cela. Sordide m'a dit qu'il falloit se défier de tous les hommes , ne pas les aimer. Oh dame ! je lui ai bien obéi , car je ne pouvois pas le souffrir.

FANFOLIN.

Détestez Sordide , à la bonne heure ; mais moi , qui veux vous rendre heureuse , me haïssez-vous autant que lui ?

NICETTE.

Hélas ! non , je vous assure ; & cependant je suis bien plus embarrassée avec vous qu'avec lui.

FANFOLIN.

Mais du moins levez les yeux , regardez-moi : ai-je l'air d'un trompeur ? Regardez-moi , par grace.

NICETTE.

ARIETTE.

Monseigneur , quand je vous regarde ;

Les traits que votre œil me darde ,

Me mettent toute hors de moi ;

J'éprouve un je ne sçais quoi

Monseigneur , quand je vous regarde ;

Je me sens tressaillir ,

Rougir ,

Pâlis :

Monseigneur , laissez-moi partir.

(Elle sort.)

FANFOLIN.

Elle fuit : profitons de son trouble , & tâchons de l'attendrir ;

ARIETTE.

Dans son cœur ,

La pudeur

A l'amour dispute la victoire :

Mais l'amour

En ce jour

De triompher aura la gloire ,

Et ce Dieu par un trait vainqueur

Fera taire la pudeur.

S C E N E V I I I .

G L O R I E U S E , S P E N D R I F .

G L O R I E U S E .

A R I E T T E .

Q U E L est donc cet excès d'audace ?
 Vous m'osez regarder en face ;
 Baissez les yeux ,
 Vous ferez mieux.

Vous m'adorez, je puis le croire ;
 En vérité cette victoire
 Fait grand honneur à mes apas.
 Adorez-moi, mais en silence,
 Eloignez-vous de ma présence ;
 Et soupirez si bas, si bas,
 Que je ne vous entende pas.

S P E N D R I F .

Faites, faites céder votre fierté à l'excès de ma tendresse.
 Pour vous prouver à quel point je vous aime, je viens
 mettre à vos pieds tout ce que j'ai de richesses.

(Il met sa cassette à ses pieds.)

G L O R I E U S E .

Hem ! qu'est-ce que vous m'offrez-là ? Allez, mon pauvre
 garçon, tout l'or du Perou ne vaut pas un seul de mes char-
 mes ; je veux vous mettre charitablement à l'abri de leurs
 coups, & je vous fuis par pitié. (Elle s'en fuit.)

S P E N D R I F *courant après elle.*

Ah ; si mon or ne vous suffit pas, je vous offre mon sang
 & ma vie : je ne vous quitterai pas.

(Il sort en laissant sa cassette sur le Théâtre.)



S C E N E I X.

S O R D I D E.

Toutes réflexions faites, je crains que Fanfolin n'ait pas assez de soin du dépôt que je lui ai confié. Les grands Seigneurs ont tant d'affaires, qu'il leur est impossible de songer à tout; & il en seroit quitte pour me dire: Ah! mon ami, je ne sçais pas ce que cela est devenu, j'en suis bien fâché... & moi je porterai la peine de sa négligence. Il faut.... (*Il se heurte contre la cassette.*) Que sens-je là? c'est une boîte, c'est... c'est... en croirai-je mes yeux?... & oui, c'est ma cassette. Je vous retrouve donc, cher trésor, cher bijou, idole de mon ame: en quelles mains vous avois-je laissée? Ah pardon! mais cela ne m'arrivera plus; nous vivrons, nous mourrons ensemble... Mais, où le mettre? où le cacher? J'aperçois un endroit, au pied de cet arbre... qui me semble fait exprès... Plus ce jardin est fréquenté, moins on devinera que j'y aie enterré mon argent.

A R I E T T E.

O terre! voici mon or:
O terre! sois-moi fidelle;
Jusqu'à la moindre parcelle,
Conserve bien mon trésor.

En ce jour je te confie
Ma fortune & mon destin:
Mon cœur, mon ame, ma vie;
Sont renfermés dans ton sein.

J'entends quelqu'un, faisons semblant de nous promener;



S C E N E X.

SORDIDE, FOLLETTE & sa suite.

FOLLETTE à sa suite.

PAix donc ! il y a une heure que je vois Sordide roder autour de cet arbre , & sûrement ce n'est pas sans raison , je parierois que c'est son trésor qu'il vient d'enterrer là.

(*Sordide se promene en chantant.*)

FOLLETTE.

Oui , oui , chante , chante ; nous allons bientôt te faire danser. (*A sa suite.*) Laissez-moi faire , & songez à me seconder. (*Elle aborde Sordide.*) Que faites-vous donc là ?

SORDIDE.

Oh ! je m'amuse à prendre l'air.

FOLLETTE.

C'est fort bien fait , nous sommes venus aussi dans le même dessein : puisque nous voilà tous ensemble , jouons à quelque jeu.

SORDIDE.

Un homme de mon âge jouer avec vous ?

FOLLETTE.

Qu'est-ce que cela fait ? Un homme de votre âge est encore très-bien. Il y a quantité de jeunes gens qui ne vous valent pas.

SORDIDE.

Jouez , jouez entre vous , j'aurai plus de plaisir à vous voir.

FOLLETTE.

Nous ne voulons pas vous gêner. (*à sa suite.*) Allons , jouons au Colin-Maillard : tenez , je ferai présent de cette bague à celle qui m'attrapera.

SORDIDE à part.

Peste , ce seroit une bonne affaire pour moi , si je pouvois gagner cette bague. (*à Follette.*) Hé bien voulez-vous que j'en sois ?

FOLLETTE.

Volontiers. (*à part.*) Je sçavois bien qu'il donneroit dans le panneau. (*haut.*) Tirons au sort pour sçavoir qui sera Colin-Maillard.

SORDIDE.

Sans tirer, je le ferai si vous voulez; donnez-moi le mouchoir.

Pendant qu'on lui bande les yeux, on chante ce

DUO.

SORDIDE.

FOLLETTE.

C'est l'or seul qui plaît à mes yeux, Jeme ris du Dieu de Cythere: Quand vous auriez la beauté de sa mere, Je ne vous aimerois pas mieux.	Avec ce bandeau sur les yeux. On diroit du Dieu de Cythere. Que n'ai-je, hélas! la beauté de sa mere! Peut-être je vous plairois mieux.
--	--

FOLLETTE.

Hum, le vieux vilain.

SORDIDE.

Hem!

FOLLETTE.

Je dis que vous pensez très-bien: allons: cherchez!

ARIETTE EN DIALOGUE.

SORDIDE *tâtonnant.*

Hé bien! hé bien, où donc êtes-vous?

FOLLETTE & *les autres.*

Attrapez-nous, attrapez-nous.

SORDIDE.

Je n'y vois goutte.

FOLLETTE.

Il ne faut pas voir.

SORDIDE.

Je ni vois goutte,
Je crains de cheoir.FOLLETTE *montrant l'endroit où est la cassette.*

C'est ici sans doute,

(A sordide.)

Garre le pot au noir.

TOUS *à Sordide.*

Pot au noir.

SORDIDE.

Je tremble à chaque pas.

L'ISLE DES FOUX,
FOLLETTE.

Ne nous rebutons pas,

Fouillez encore :

C'est son trésor

Qu'il a mis là.

SORDIDE *saisissant quelqu'un.*

Ah ! vous voilà !

Ah ! je vous tiens.

FOLLETTE *montrant la cassette.*

Bon, je la tiens :

Ne difons rien.

LA SUITE DE FOLLETTE *entourant Sordide.*

Qui ? devinez

Qui vous tenez.

SORDIDE.

C'est Follette.

LA SUITE DE FOLLETTE.

Non, c'est Finette.

Allons, allons,

Recommençons.

SORDIDE.

Non, je suis las ;

Je tremble à chaque pas

En marchant à tatons.

FOLLETTE.

Avez-vous fait ? Oui ; bon, partons.

SORDIDE.

A chaque pas je frissonne,

Je n'entends personne.

Follette, Follette :

Personne ne répond.

Où sont-ils donc ?

FOLLETTE.

Tout doucement, esquivons-nous :

Tout doux, tout doux.

SORDIDE *ôte son bandeau.*

Ah ! ma cassette !

TOUS *riant.*

Nous la tenons.

(*Ils s'en fuient.*)

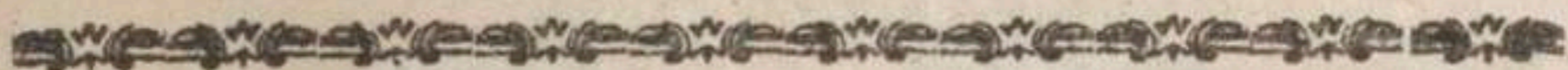
SORDIDE.

Ah ! les fripons !

Courons après ; ah ! les fripons !

(*Il les poursuit.*)

Fin du premier Acte.



ACTE II.

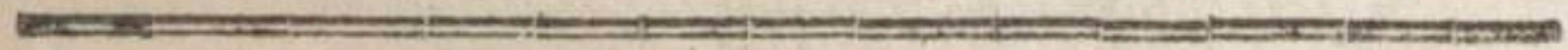
SCÈNE PREMIÈRE.

NICETTE *seule.*

ARIETTE.

Quelle affreuse contrainte
 Me tourmente en ce jour ?
 L'espérance & la crainte
 M'agitent tour à tour.
 Du jeune Amant qui m'engage ;
 Je crains de perdre l'hommage,
 En lui cachant son bonheur.
 Peut-être il sera volage,
 S'il sçait qu'il est mon vainqueur.
 Quelle affreuse contrainte
 Me tourmente en ce jour !
 L'espérance & la crainte
 M'agitent tour à tour.

Fanfolin vient, feignons de dormir ; si ses sentimens sont
 aussi sinceres qu'il le dit, je pourrai, sans rougir, lui faire
 l'aveu des miens.



SCÈNE II.

FANFOLIN, NICETTE *dans un fauteuil
 feignant de dormir.*

FANFOLIN, *à part.*

Enfin, me voilà débarrassé : les importuns qui me persé-
 cutent sans cesse, m'ont fait perdre les traces de Nicette
 J'ai eu beau la chercher.... Ah ! la voici qu'elle repose....
 respectons son sommeil ; elle fuirait peut-être encore, si je
 l'éveillais.

L'ISLE DES FOUX,

NICETTE à demi-voix.

ARRIETTE.

Hélas !

FANFOLIN.

Son sein s'agite ,
Son cœur palpite.

NICETTE.

Hélas !

FANFOLIN.

Je ne me trompe pas ,
Un songe excite
Son embarras....

Mais son trouble

Redouble ,

Elle parle bas.

NICETTE.

M'aimes-tu comme je t'aime ?

FANFOLIN.

Quelqu'un a touché son cœur ;

Apprenons d'elle-même

Le nom de son vainqueur.

NICETTE.

Fanfolin ?

FANFOLIN.

Quel bien suprême !

NICETTE.

Ensemble.

M'aimes-tu comme je t'aime ?

FANFOLIN.

Ah ! Nicette , si je t'aime ...

FANFOLIN, à part.

Charmante erreur du sommeil !

Oui , Nicette , je vous adore :

Dormez , rêvez encore.

Amour , suspends son réveil.

NICETTE.

Me feras-tu fidèle !

FANFOLIN.

Oui, je serai fidèle.

NICETTE.

Me feras-tu fidèle ?

FANFOLIN.

Oui, je serai fidèle.

FANFOLIN se jettant aux genoux de Nicette.

Oui , Nicette , je vous adore Belle Nicette.

NICETTE.

NICETTE.

Qui m'appelle? Ah! c'est vous, Seigneur! pourquoi vous mettre à mes genoux?

FANFOLIN.

Je répondois à ce que vous me disiez tout à l'heure;

NICETTE.

Je dormois, Seigneur; quand on dort on ne sçait ce que l'on dit, ce que l'on fait. Si j'ai dit quelque chose qui puisse vous déplaire, oubliez, oubliez...

FANFOLIN.

Moi, l'oublier! Ah! répétez-le plutôt mille fois.

NICETTE.

Qu'ai-je donc dit?

FANFOLIN.

En rêvant, vous croyiez me parler; vous m'aimiez... vous me le disiez.

NICETTE, *embarrassée.*

Je vous aimois!

FANFOLIN.

Oui, Nicette; mais vous ne me l'avez dit qu'en songe.

NICETTE.

Eh! n'est-ce pas assez?

FANFOLIN.

Non, mon amour exige un aveu que vous ne puissiez pas démentir.

NICETTE.

Vous m'en demandez trop, laissez-moi.

(Fanfolin lui baise la main.)

Finissez donc, j'entends quelqu'un; je ne veux pas qu'on nous voie ensemble.

(Elle sort.)

SCÈNE III.

FANFOLIN, FOLLETTE, SORDIDE
qui la fuit.

FANFOLIN.

Enfin, je suis sûr d'être aimé, l'amour & la pudeur m'en ont fait l'aveu. Allons la revoir; mais ne voilà-t-il pas encore ce maudit avare?

D

L'ISLE DES FOUX,
SORDIDE *retenant Fanfolin.*

A R I E T T E.

Ah! Monseigneur, un moment,
J'implore votre justice.
Souffrez-vous qu'on me ravisse
Mon bonheur & mon argent?

(*A Follette qui rit.*)

Scélérate, coquine,
Redoute ma fureur.
Que ma main sur ta mine
Fraperoit de bon cœur.

(*A Fanfolin.*)

Monseigneur, où fuyez-vous?
J'implore votre justice.
Voulez-vous que je périsse?
Je me jette à vos genoux:
Si l'on ne me rend mon or,
C'est fait de moi, je suis mort.

Je vous l'avois confié de la meilleure foi du monde; &
vous n'avez pas daigné en prendre soin.

F A N F O L I N.

Qu'en sçavez-vous?

S O R D I D E.

Puisqu'un instant après je l'ai trouvé par terre.

F A N F O L I N, *à part*

C'est quelque nouvelle folie de Monsieur Spendrif. (*haut.*)
Hé bien!

S O R D I D E.

Hé bien! elle a trouvé le secret de l'enlever dans l'endroit
où je l'avois caché.

F O L L E T T E *riant.*

Oui, en jouant à Colin-Maillard. Ah! ah! ah!

F A N F O L I N.

Si Follette vous l'a pris, qu'elle vous le rende; je n'y sçais
pas autre chose. (*Il s'en va.*)



SCÈNE IV.

FANFOLIN, SPENDRIE.

SORDIDE.

AH! charmante Follette, ayez pitié de moi.

FOLLETTE.

Charmante Follette! je ne suis donc plus une voleuse ;
une scélérate.

SORDIDE.

J'ai eu tort, je l'avoue ; mais je vous en demande mille
pardons.

FANFOLIN.

A genoux, tout à l'heure.

SORDIDE.

M'y voilà, Follette, chère Follette, adorable Follette!

FOLLETTE.

De quoi s'agit-il?

SORDIDE.

Ma cassette.

FOLLETTE.

Cherchez-là: est-ce que vous me l'avez donné en garde

SORDIDE.

ARIETTE

Tu ris de mon martyre :
Rien ne peut t'émouvoir.
Il faut donc que j'expire ;
O rage ! ô désespoir !
Oui, prends mon sang, cruelle :
Si tu m'ôtes mon bien.
A ma douleur mortelle
Tu n'ajouteras rien.
Ou si ta main barbare
N'ose trancher mes jours ;
Pour descendre au tartare
J'aurai d'autres secours.

(Il délie la corde qui lui sert de ceinture.)

C'est ma faute aussi, il est juste que je m'en punisse!

FOLLETTE.

Qu'allez-vous faire ?

SORDIDE.

Laissez-moi.

FOLLETTE.

Mais encore !

SORDIDE.

Eh ! laissez-moi , vous dis-je.

FOLLETTE.

Quel funeste dessein !

SORDIDE.

Rendez-moi mon argent , où . . laissez-moi me pendre.

FOLLETTE

Je vous le rendrai.

SORDIDE.

Tout de bon ? Puis-je espérer ? . . .

FOLLETTE.

Oui, je vous rendrai votre cassette; mais ce n'est qu'à une condition.

SORDIDE.

Vous pouvez ordonner : tout me sera possible.

FOLLETTE.

ARIETTE.

Pour avoir votre cassette ,
 Il s'agit de m'épouser.
 Je suis vive , un peu coquette ;
 Mais enfin je suis follette .
 Je sçaurai vous amuser.
 On en rira , que m'importe !
 A l'amour qui me transporte ,
 Je me livre sans façon :
 A travers votre air maussade.
 Vous avez certaine œillade
 Qui fait perdre la raison.
 Du beau monde j'ai l'usage ,
 Après notre mariage
 Je vous donnerai le ton :
 Laissez-moi , laissez-moi faire ;
 Je veux de cette manière
 Faire d'un loup garou ,
 Un vrai bijou.

S C E N E V.

SORDIDE *seul.*

Où, va, je t'épouserai ! tu n'as qu'à t'y attendre.
 Pour avoir mon argent, j'aurois promis d'épouser le Diable.
 Moi prendre femme ! moi ! Ah parbleu, il faudroit que je
 fusse bien fou.

A R I E T T E.

La femme est comme la mer,
 Elle s'apaise, elle gronde,
 C'est l'inconstance de l'onde,
 C'est du doux, c'est de l'amer.
 Le matin charmante.

Elégante,
 Engageante,
 Caressante,
 Obligeante,

Elle fait votre amusement.

Le soir turbulante,
 Chagrinante,
 Fatigante,
 Pétulante,
 Désolante,

Elle fait votre tourment.

Dans ses goûts elle est extrême :
 Mais l'or est cent fois plus beau,
 Son éclat est toujours nouveau,
 Et sa beauté toujours la même.

S C E N E V I.

SORDIDE, NICETTE.

NICETTE *dans l'enfoncement.*

J'Ai quitté Fanfolin dans l'espérance qu'il me suivroit, je
 ne le vois point paroître : il ne m'aime donc pas autant
 qu'il veut me le faire croire,

Quand une fois je tiendrai mon argent ! . . . Mais, taisons-nous : voici Follette . . . Non vraiment. Me trompe-je.

Q U A T U O R.

S O R D I D E.

Quoi ! c'est Nicette, ô Ciel !

N I C E T T E.

C'est mon tuteur, ô Ciel !

Ensemble. { Quel fort cruel !
S O R D I D E.

Quel fort cruel !

Contre mon ordre sévère

Comment osez-vous sortir ?

N I C E T T E.

Je crains peu votre colère ;

Le Gouverneur va venir.

S O R D I D E.

Dans ma dépendance

Vous ferez toujours.

N I C E T T E.

Craignez sa vengeance,

J'attends son secours.

S C E N E , V I I .

Suite du Quatuor.

F O L L E T T E .

V Otre main est-elle prête ?

Tenez, voilà votre argent.

Comment donc un tête à tête !

F O L L E T T E .

Ah ! le petit in-

constant !
Je vous prends en

tête à tête.

Ah ! le petit in-

constant !
Je vous y prends.

N I C E T T E .

Craignez sa ven-

geance,
J'attends son se-

cours.

Craignez sa puis-

sance,
Au secours ! au

secours !

S O R D I D E .

Dans ma dépen-

dance
Vous ferez tou-

jours.

Dans ma dépen-

dance
Vous ferez tou-

jours.

FOLLETTE.

Inconstant !

Inconstant !

Ah ! le petit inconstant !

Je vous y prends ,

Je vous y prends.

SCÈNE VIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS,
FANFOLIN.*Suite du Quatuor.*

FANFOLIN.

Q U'entends-je ? quel tintamare ?
NICETTE.

C'est ce maudit avare
Qui de mon bien s'empare ,
Et veut me renfermer.

FANFOLIN.

Vous n'avez rien à redouter ;
Dans mon Palais
Déormais
Vous serez en paix.

FOLLETTE à Sordide.

Ah ! ah ! je vous y prends ,
Ah ! petit inconstant !

FANFOLIN à Sordide.

Rendez-lui promptement ,
Rendez-lui son argent.

NICETTE à Sordide.

Rendez-moi promptement ,
Rendez-moi mon argent.

SORDIDE.

Ah ! quel cruel tourment.
Laissez-moi mon argent.

ENSEMBLE.

FOLLETTE. Ah ! ah ! je vous y prends ,
Ah ! petit inconstant !

NICETTE. Rendez-moi promptement ,
Rendez-moi mon argent.

FANFOLIN. Rendez-lui promptement ,
Rendez-lui son argent.

SORDIDE. Ah ! quel cruel tourment !
Laissez-moi mon argent.

L'ISLE DES FOUX,

FANFOLIN.

Faites ce que je vous dis, & ne répliquez pas.

SORDIDE.

Je ne l'ai plus ce maudit argent.

FANFOLIN.

Qu'est-il donc devenu ?

FOLLETTE.

Le voici, je le raportoais à Sordide, qui m'a promis de m'épouser.

FANFOLIN.

Je vous défends de le remettre en d'autres mains que les miennes.

(Un Officier de Fanfolin lui fait signe qu'il veut lui parler.)

Que me voulez-vous ?

L'OFFICIER.

Seigneur, je viens vous avertir du danger qui vous menace. Brisefer & Spendrif sont aux mains pour se disputer la possession de Glorieuse. Elle, pour les mettre d'accord, a promis d'épouser celui des deux qui la vengeroit de vos mépris.

FANFOLIN.

Je vais punir ces insolens, comme ils le méritent. Demeurez ici jusqu'à mon retour. *(Il lui remet la cassette.)* Gardez cette cassette, & veillez sur Nicette ; empêchez surtout ce vieux reître de lui faire aucune violence.

S C E N E I X.

FOLLETTE, SORDIDE, NICETTE,
L'OFFICIER.

SORDIDE.

Suivez-moi, petite impertinente : vous me rendrez raison de tout ceci.

L'OFFICIER.

Doucement, Monsieur, doucement : vous avez entendu les ordres du Gouverneur.

SORDIDE.

SORDIDE.

Monfieur, j'ai fur elle l'autorité que fon pere m'a remife en mourant.

NICETTE.

Vous l'avoit-il donnée pour me tourmenter ? Ne vous avoit-il pas prié de m'élever jufqu'à ce que je fuffe en âge d'être mariée, & de me remettre alors l'héritage qu'il m'avoit laiffé ?

SORDIDE.

Volla donc ce qui vous tient ? Vous voulez être mariée,

NICETTE.

Ai-je tort à votre avis ?

SORDIDE.

Est-ce ainfi que tu profites des leçons que je t'ai données ? Eh bien ! va, je t'abandonne à ton malheureux fort.

*(Il s'en va.)*FOLLETTE *riant.*

Ah, ah, ah, ah. Vous avez raifon, ma petite. Je vous aprouve très-fort.

NICETTE.

En quoi donc, Madame ?

FOLLETTE.

Il vous faut un mari, & un Gouverneur encore,

NICETTE.

Moi, Madame ?

FOLLETTE *la contrefait.*

Moi, Madame ? Et oui, vous ; mais vous n'en êtes pas encore où vous penfez. Ce mariage là fouffrira quelque difficulté. Adieu, ma mie ; vous entendrez parler de moi.

(Elle fort.)

SCÈNE X.

NICETTE, FANFOLIN, L'OFFICIER.

NICETTE.

AH ! Seigneur, vous venez à propos pour m'accorder une grace ; c'est de me laiffer retourner dans ma patrie.

FANFOLIN.

Quelle raifon avez-vous de me quitter ? Doutez-vous de ma protection ?

C'est justement cette protection qui rend mon départ nécessaire. Vos bontés pour moi font tout mon malheur. Sordide est furieux, Glorieuse est jalouse, Follette vient de me railler, & va se joindre à vos ennemis pour vous traverser. Brisefer & tous les autres foux me montrent au doigt. Épargnez-moi, je vous prie, ces outrages.

FANFOLIN.

J'ai déjà dissipé les cabales; & mes ordres vont être donnés pour en prévenir les suites.

(Il parle à l'oreille de son Officier.)

L'OFFICIER *s'en allant.*

Vous allez être obéi.

S C E N E X I.

FANFOLIN, NICETTE.

NICETTE.

LEurs plaintes ne sont pas tout-à-fait injustes. Quels sont mes droits pour obtenir la préférence sur tant de Belles, qui méritoient mieux que moi le rang où vous voulez m'élever?

FANFOLIN.

Vous avez tous les droits attachés à la beauté, à la jeunesse. Cessez donc de vous opposer à mes vœux, s'il est vrai que vous m'aimez.

NICETTE *tendrement.*

Si je ne vous aimois pas, je serois bien ingratte.

FANFOLIN.

Vous m'enchantez, ne perdons point de tems: venez avec moi, belle Nicette. Pour punir encore mieux les rebelles, je veux qu'ils soient témoins de votre triomphe.

(Il sortent.)

S C E N E X I I.

Le Théâtre change & représente des loges de foux, qui crient à travers les barreaux.

CHŒUR DE FOUX.

B R I S E F E R.

EN chaîner ma valeur
 Dans une cage,
 Ah! quel outrage!
 J'enrage de bon cœur.

S O R D I D E.

Au voleur, au voleur....
 Je ferai sage,
 De cette cage
 Délivrez-moi, Monsieur.

G L O R I E U S E.

Une fille d'honneur
 Se voir en cage,
 Ah! quel outrage!
 J'étouffe de douleur.

S P E N D R I F.

La honte & la douleur
 Dans cette cage
 Sont mon partage :
 J'expire de fureur.

F O L L E T T E.

Monsieur le Gouverneur
 N'est point en cage!
 Ah! quel dommage!
 (*à Fanfolin qui entre.*)
 Faites-nous cet honneur,

S C E N E X I I I.

FANFOLIN, NICETTE, CHŒUR.
DE FOUX.

Suite du Chœur précédent.

BRISEFER, SORDIDE, GLORIEUSE, SPENDRIF.

H Elas ! faites-nous grace.

FOLLETTE.

Il faut à sa Grandeur
parmi nous faire place.

ENSEMBLE.

{ Place , place , place , place
A notre Gouverneur.
LES AUTRES.
Grace , grace ,
Monseigneur le Gouverneur.

FOLLETTE.

Ce moderne Caton ,
Des sages le modèle,
Devient un Céladon :
Le petit Cupidon
Lui tourne la cervelle.

LES AUTRES.

Hélas ! faites-nous grace.

FOLLETTE.

Il faut à sa Grandeur
Parmi nous faire place.

ENSEMBLE.

{ Place , place , place , place
A notre Gouverneur.
LES AUTRES.
Grace , grace , grace , grace ,
Monseigneur le Gouverneur.

FANFOLIN *irrité.*

Récitatif.

Non , vous n'aurez point de grace ;
Je punirai votre audace.

FOLLETTE.

Un amoureux caprice,
Lui trouble la raison.

LES AUTRES à Follette.

Paix donc, paix donc.

FOLLETTE.

Non, je lui rends justice;
Un amoureux caprice
Lui trouble la raison.

LES AUTRES.

Grace, grace.

FOLLETTE.

Il faut à sa Grandeur
Parmi nous faire place.

Place, place, place, place

A notre Gouverneur.

ENSEMBLE.

LES AUTRES.

Grace, grace, grace, grace,

Monsieur le Gouverneur.

NICETTE à Fanfolin.

Entendez-vous ce que dit Follette.

FANFOLIN.

Je fais plus, je trouve qu'elle a raison. J'apprends par ma propre foiblesse à compatir à celle des autres. J'ai ma folie comme eux: la cause en est trop belle pour en rougir; mais enfin, c'en est une: & s'il y faut renoncer, pour mériter le nom de sage, je sens qu'il m'est impossible d'y parvenir.

NICETTE *vivement.*

Je suis donc folle aussi, moi!

FANFOLIN.

Je n'ai déjà plus assez de raison pour vous répondre là-dessus.

TOUS LES FOUX ENSEMBLE.

Monseigneur, grace, grace. Nicette, faites-nous rendre la liberté.

NICETTE.

Cher Fanfolin, ces malheureux me font pitié: accordez-leur ce qu'ils demandent.

FANFOLIN.

Vous allez être obéie. (*à ses Gardes.*) Qu'on les délivre. Rendez à Sordide la cassette qui lui tient tant au cœur. Venez (*aux Foux.*) rendre grace à Nicette, & désormais sçachez respecter mes folies, si vous voulez que je vous passe les vôtres. Livrez-vous au plaisir, & que tout célèbre ici mon bonheur.

C H Œ U R.

F A N F O L I N.

Nous recevons sans cesse
Des foux de toute espee
Dans ce riant séjour ;
Mais la folie ,
La plus jolie ,
Est celle de l'amour.

N I C E T T E.

Si dans ses chaînes
Il est des peines ,
Les plaisirs ont leur tour ;
Oui , la folie ,
La plus jolie ,
Est celle de l'Amour.

S O R D I D E.

Non , la folie ,
La plus jolie ,
Est celle de l'argent.
Oh ! douce ivresse
De l'allégresse !
Que mon cœur est content !
Oui , la folie ,
La plus jolie ,
Est celle de l'argent.



F O L L E T T E.

Non , la folie ,
La plus jolie ,
Est de sauter toujours ;
La douce ivresse
De l'allégresse
Vaut mieux que les Amours !
Oui , la folie ,
La plus jolie ,
Est de sauter toujours.

F I N.